

# CAMINO

N° 241 SEPTEMBRE 2022

[bulletinCamino@aol.com](mailto:bulletinCamino@aol.com)

« Il vaut mieux suivre le bon chemin en boitant  
que le mauvais d'un pas ferme. »

(saint Augustin, Sermon 141, v. 4)

**1<sup>er</sup> bulletin jacquaire au monde  
avec 34 000 abonnés**

Cela fait 15 ans que *Camino* vous informe sur le scandale des éoliennes qui viennent polluer la campagne et les chemins de France. Vous êtes nombreux à nous avoir remerciés d'avoir un discours de vérité et d'honnêteté. *Camino* vous propose une nouvelle vidéo qui explique ce que sont les éoliennes. Où sont nos élus qui sont censés nous défendre ?

[www.youtube.com/watch?v=HieAIvP\\_gog](https://www.youtube.com/watch?v=HieAIvP_gog)

Je prévois de faire le chemin vers Santiago de Compostelle au départ de Saint-Jean-Pied-de-Port aller retour à 62 ans à partir de mi avril 2023. Je souhaite cheminer seul. Je vais m'entraîner pour ce faire et j'envisage de dormir sous une tente et faire quelques nuits en auberge. Merci de vos infos sur la sécurité pour dormir sur le chemin. Francois-Xavier paolifx@yahoo.fr

## Jeux divins - De la fête de saint Jacques à la fête de saint Vincent

Ces deux lieux saint sont liés à l'histoire de l'Espagne. Ces deux héros sont populaires chez les pèlerins et les vigneron. On murmure même que les pèlerins auraient été les vecteurs de diffusion de savoirs sur la vigne ou encore qu'ils ont aimé les vins des terroirs traversés durant leur pèlerinage.

Retrouvez-nous pour des conférences à deux voix sur les liens tissés entre les chemins de Compostelle et les vignobles du Sud-Ouest suivies d'une dégustation de vins.

À Estaing (12) le 22 septembre 2022, à 18h30 Maison de la Vigne, du Vin et des Paysages d'Estaing

À Rabastens (81) 20 octobre 2022, à 19h Salle du conseil municipal, Hôtel de Ville, 3 quai Escoussières

À Montréal-du-Gers (32) 26 novembre 2022, à 11h La Fabrique à souvenirs, place de l'Hôtel de Ville

À Toulouse (31) le 15 décembre 2022, à 19h Musée du Vieux-Toulouse, 7 rue du May

À Cahors (46) le 19 janvier 2023 à 18h30 Espace Congrès, 3 place Bessières, rue Pierre Mendès-France

Ces conférences sont organisées par l'Interprofession des Vins du sud-ouest et l'Agence française des chemins de Compostelle avec le concours des partenaires locaux (Syndicat des vins d'Irouleguy, association Sur les pas de saint Jacques, Cave des vigneron d'Olt, mairie de Rabastens, office de tourisme de la Tenareze, Musée du Vieux Toulouse, office de tourisme de Cahors - vallée du Lot).



Renaud des Courtis, qui a accueilli avec son épouse Rose-Anne les pèlerins de St-Jacques à la ferme de Villeneuve, à St-Antoine dans le Gers (voie du Puy-en-Velay), de 2010 à 2021, a terminé son pèlerinage sur terre le 31 juillet 2022, après un cancer fulgurant. Plusieurs d'entre vous l'ont peut-être rencontré. Nous le confions à votre prière.

**Vendredi 23 septembre de 19 h 30 à 21 h**  
**Visioconférence « Dépasser une épreuve sur les chemins de Saint-Jacques »**

Pour de nombreux pèlerins, les chemins de Saint-Jacques sont une invitation à dépasser les épreuves de la vie. C'est dans cet état d'esprit qu'**Hervé de Lantivy**, unijambiste, et **Alain Soleilhac**, malvoyant, ont effectué ce pèlerinage : le premier à pied, le deuxième en tandem, avec deux coéquipiers. Ils seront heureux de nous faire partager leur aventure.

Lien de visionnage en direct (sans réservation et gratuit, accessible même à ceux qui ne sont pas inscrits sur Facebook) : <https://www.facebook.com/LePelerin.Hebdo>

Organisation : l'hebdomadaire *Le Pèlerin*, Compostelle 2000, la Société française des Amis de Saint-Jacques et le Forum104 (dans le cadre du cycle « Des chemins et des hommes »)

Rens. : [communicationlepelerin@bayard-presse.com](mailto:communicationlepelerin@bayard-presse.com)

.....

**Du 30 septembre au 2 octobre**  
**Les Amis des chemins de Compostelle en Vienne fêtent leurs 20 ans**

Pour fêter ses 20 ans, l'association Les Amis des chemins de Compostelle en Vienne propose trois jours de festivités du 30 septembre au 2 octobre, à Poitiers (lycée Saint-Jacques-de-Compostelle). Au programme : le vendredi 30 septembre à 20 h, conférence de Gaële de La Brosse (« Du chemin de Saint-Jacques au pèlerinage de la vie »), journaliste à l'hebdomadaire *Le Pèlerin* ; le samedi 1<sup>er</sup> octobre, stands, ateliers d'écriture, dédicaces de livres, conférence de Pauline Wald ; le dimanche 2 octobre, randonnée, temps spirituel, partage du gâteau d'anniversaire. Rens. : Catherine Chauris

Bonjour, ayant fait le chemin du Puy à Santiago, 2 séjours d'hospitalière au Puy et à Nasbinals, j'ai 74 ans, je recherche un lieu de vie permanent (monastère, communal, privé), pour participer à l'accueil des pèlerins... merci de me contacter à [ninie.milesi@gmail.com](mailto:ninie.milesi@gmail.com) Ultréïa Nicole

Je suis pèlerin et lecteur de votre message mensuel « El Camino ». Je suis aussi un fidèle client de vos différents guides...

Avec ma femme, nous sommes allés 3 fois à Compostelle. La première fois, nous sommes partis de chez nous, en Vendée et nous avons fait le *Camino Francés*. La deuxième fois, nous avons commencé à St-Bertrand-de-Comminges, en Hautes-Pyrénées, et avons suivi le *Camino del Norte*. La troisième fois, nous sommes partis d'Almeria, au sud de l'Espagne, et avons enchaîné le *Camino Mozarabe*, la *Via de la Plata* et le *Camino Sanabrés*.

Au cours du Chemin d'Arles, j'ai composé les paroles d'une chanson, « Pèlerin », qu'un ami musicien a mise en musique... Je vous envoie le lien si vous jugez bon de la faire partager aux pèlerins... <https://youtu.be/v9IkdrHAz8U>

Patrice Herbreteau [herbreteaupa1@gmail.com](mailto:herbreteaupa1@gmail.com)

## Témoignage personnel sur l'hospitalité, mon hospitalité

C'est quoi l'hospitalité ? Ça sert à quoi l'hospitalité ? Quelles sont les motivations qui peuvent amener à devenir hospitalier ? Quels bénéfices génère l'hospitalité pour le pèlerin et pour l'hospitalier ? On entend souvent : « envie de rendre au chemin ce qu'il m'a apporté ». C'est tellement plus que ça.

Pour moi, et depuis ma petite expérience, l'hospitalité n'a de sens que si elle est faite avec une envie de baigner encore et toujours dans cette fabuleuse énergie que procure le chemin. C'est cette dynamique que je recherche dans les échanges, dans les rencontres, dans mes tentatives de bienveillance. Je ne sais pas si j'y parviens mais j'essaie de rester humble et à ma place d'accueillant.

Je souhaite offrir aux pèlerins un véritable accueil, souvent loin de ce que j'ai reçu en France, ou en Espagne, je souhaite être attentive à chacun et à chacune. Je souhaite apporter de la joie, un apaisement, une écoute, un réconfort, des conseils à mon niveau, que dans le cas où ils sont demandés. Et pourquoi pas offrir un simple sourire, un sourire comme un acquiescement, un encouragement, un accord, une entente, une compréhension, une acceptation du pèlerin comme il est, dans ce qu'il a de particulier, avec ses choix de cheminer comme il l'entend, et lui donner envie de continuer, d'aller plus loin, demain, après-demain. Qui peut répondre mieux aux besoins d'un pèlerin qu'un ancien pèlerin ?

Tu es fatigué ? Pose ton sac, assieds-toi un instant.

Tu as soif ? Voilà un verre d'eau que je te sers.

Tu as faim ? Voici un en-cas que j'ai choisi pour toi.

Tu es sale ? Normal après ta journée. Après la douche, tu te sentiras mieux.

Ensuite, viendront les échanges ou pas, on fera comme tu veux. Si tu veux parler, on parlera, si tu préfères le silence, alors chhuuuutttt.....

Voici le lit où tu dormiras, voici ton espace de vie pour ce soir, cette nuit.

Sache que je suis là pour toi, si tu as besoin, demande.

Mon chemin t'intéresse ? C'est surtout de ton parcours que nous allons discuter. Je t'expliquerai le chemin que tu emprunteras demain, c'est ça qui est important aujourd'hui, plus que mon parcours à moi.

L'hospitalité, c'est continuer de faire vivre le chemin et de le vivre en parallèle avec de la tolérance, et beaucoup de bienveillance. L'hospitalité, c'est aussi cette capacité de vivre en équipe, de trouver son espace sans gêner les coéquipiers. Il faut que chacun s'y sente bien. Accueillir au mieux le pèlerin qui reconnaît une équipe solidaire, sécurisée, confiante.

Servir dans un gîte me ramène au chemin, sur le *camino* à chaque mission.

Le chemin ne s'arrête pas, il ne s'arrêtera jamais. Dès qu'une mission ou qu'une portion de chemin est terminée, c'est juste l'envie d'y revenir qui me fait rêver.

À mon avis, Il n'y a pas de grandes différences dans l'hospitalité en France et en Espagne. En Espagne, les qualités requises pour un hospitalier sont les mêmes qu'en France. Il existe aussi des formations à l'hospitalité. En Espagne, en *albergue donativo*, nous préparons le dîner en commun, ce qui est convivial, et qui rapproche les pèlerins. Il y a le 3/4 de pèlerins étrangers en Espagne, ce qui est déjà une aventure. Pour ma part, je trouve qu'en Espagne, les relations sont plus enrichissantes, plus chaleureuses, et il y a dans les *albergue* un vrai sens de la fête, de la communion.

A contrario, les rendez-vous de pèlerins dans les petites communes n'existent pas en Espagne en dehors des villes comme Burgos, Léon et St Jacques. En France, cet accueil en fin de journée est beaucoup apprécié. Il permet d'échanger avec les habitants autour d'une spécialité pâtisseries locale, de connaître la vie dans la commune et sa relation avec le chemin. Souvent, le chant des pèlerins est demandé.

Si vous êtes intéressé, n'hésitez à me contacter pour plus de renseignements sur la formation à l'hospitalité.

Antonillam

[ninette.prat@wanadoo.fr](mailto:ninette.prat@wanadoo.fr)

## En famille sur le *Camino Francés*... réflexions !

Depuis Villafranca del Bierzo nous revoilà en chemin au mois d'août. Depuis 2017, nous étions en chemin chaque été mais le virus de la Covid-19 nous a empêché d'y retourner en 2020 et 2021.

La montée vers le Cebreiro par la vallée du rio Valcarcel se passe bien, les enfants sont devant, ils courent presque et discutent facilement avec tous les pèlerins qu'ils croisent. C'est vrai qu'il y a des pèlerins de toutes nationalités, espagnols, allemands, hollandais, italiens surtout en ce mois d'août 2022, mais pas de français, nous serons donc presque toujours les seuls sur le parcours. Comme il fait chaud, nous trouvons un accès de fraîcheur à côté du rio Valcarcel pour déjeuner les pieds dans l'eau.

À O Cebreiro, les *pallozas* font leur apparition, nous goûtons au fromage traditionnel galicien, le *queso titilla* au lait de vache. Les paysages sont somptueux et le regard porte loin, la Galice est verte, mais l'absence de pluie depuis des semaines lui donne un aspect rabougri. Le vent maintient une sensation de fraîcheur malgré les 30°C affichés au thermomètre.

L'eau en Galice ruisselle un peu partout, quelquefois elle chante... mais là il n'y en a plus, les ruisseaux sont à sec, les fontaines aussi ne déversent plus de l'eau à profusion, il faut que le pèlerin apprenne à gérer le stock de sa gourde avec prudence. De plus, l'eau en Galice est traitée et son goût est mauvais, un arrière-goût laisse penser que pour assurer sa potabilité, la chimie est passée par là, à marche forcée.

Sarria. Pour se loger nous n'avons que l'embarras du choix, plus de 25 refuges sont répertoriés et tous font preuve d'ingéniosité pour attirer le pèlerin... les prix pour la nuitée sont donc autour de 9-10 euros. La limite des 100 km à faire pour obtenir la Compostela est ici, et c'est un flux ininterrompu de marcheurs qui se lancent sur le parcours. 2 pèlerins sur 3 n'ont pas de sac à dos. Celui-ci est acheminé par des transporteurs (en véhicules) qui ont bien senti le filon à exploiter. En effet 100 km à pied en 4 jours sans sac à dos cela devient une petite promenade de santé. Cependant l'accès aux gîtes municipaux ou de la région de Galice n'est pas autorisé dans ce cas. Pour avoir accès à un lit dans ces refuges, il faut porter son sac à dos... Ouf ! Ici un peu de moralité et de règles de bon sens, et tout le monde respecte ces consignes, car à l'accueil du refuge il faut présenter la credencial et le sac à dos. Pour le moment il n'y a pas de contrôles olfactifs ! ;-)

6 h 30. Il fait encore nuit, mais déjà le dortoir se vide rapidement. Gros progrès depuis les années 2000, les pèlerins, les marcheurs s'exfilent discrètement du dortoir presque sans bruit. À 7 h 30 nous partons, mais le soleil n'est pas encore levé alors il faut utiliser le téléphone portable en mode torche. Rater une balise, une flèche jaune, et nous pourrions nous retrouver hors parcours et faire plusieurs kilomètres en plus....

Le téléphone portable... ! Tiens... !!? voilà un petit engin de 7 cm sur 14, qui vient tout polluer et qui s'il a été conçu pour relier les individus, permet aussi de les isoler et de les couper des autres. Les jeunes Espagnols l'ont tous greffé dans la main. Ils sont totalement dépendants de leur téléphone et le *Camino de Santiago* devient le *Camino del mobil*. Mais pourquoi sont-ils venus sur le chemin, si c'est pour vivre la même chose qu'à la maison ? Certains profitent de la marche pour téléphoner à tous leurs amis en parlant bruyamment, d'autres mettent leur musique préférée à fond et ne font même plus attention à ceux qu'ils croisent, d'autres réservent déjà leur hébergement pour demain, ou le transporteur du sac à dos. Les écouteurs dans les oreilles ne sont retirés que pour la douche, mais on promet déjà des écouteurs étanches pour Noël prochain.

Quelques applications indiquent toutes les distances restant à parcourir, et il n'y a que cela qui les intéresse, mais l'histoire de l'église locale et des plats traditionnels galiciens ne touche plus personne. L'Espagne aussi (avec Internet) a basculé « dans l'immédiateté » et plus personne ne veut ou ne sait attendre quoi que ce soit. Plus de frustration, le désir doit être satisfait sans attendre, sans contraintes. C'est l'enchaînement d'un pseudo bonheur dans un consumérisme effréné... Quels souvenirs auront-ils à leur retour ? Quelques photos dont ils ne se souviendront plus d'où ils les ont prises et à quoi elles correspondent.

L'après-midi, les Espagnols ont tous disparu. Comme si le déjeuner pantagruélique de 14 h, souvent arrosé de la bière locale Estrella Galicia, leur coupait les jambes. Nous sommes seuls sur les grandes pistes des forêts d'eucalyptus. Alcool et tendinites font mauvaise association et celui qui veut arriver « sans clopiner » doit s'en souvenir.

L'arrivée à Saint-Jacques se fait toujours au son de la *gaiña*, la ville fourmille de touristes. Le pèlerin se reconnaît encore par ses petites chaussures légères et quelquefois aux pansements venant couvrir les ampoules rouges de Bétadine. La couleur du bronzage des jambes est un bon révélateur du temps passé à marcher et donc de l'éloignement du lieu de départ. Dans les rues étroites on croise de temps en temps un pèlerin que l'on n'avait pas retrouvé depuis longtemps, on tombe dans les bras l'un de l'autre et on échange quelques informations toujours liées au Chemin. On boit un dernier coup ensemble pour repousser le moment de la séparation...

Demain matin lever à 6 h du matin mais pas pour marcher vers l'ouest, juste pour rejoindre l'aéroport de Labacolla, l'avion est à 8 h 30 et volera vers la France, c'est moins glorieux ! En bas, sur le chemin, les marcheurs arriveront encore, certains seront applaudis par d'autres, d'autres resteront allongés plusieurs minutes au kilomètre zéro en réalisant qu'ils viennent d'atteindre un bout de leur rêve.

Mais demain un autre chemin se poursuivra...

« Il faut éclairer les consciences et non les contraindre. » Diderot

Je voudrais brièvement vous faire part d'une magnifique expérience vécue sur le *camino*. Déficiant visuel, j'ai décidé d'abord de faire ce pèlerinage pour rester en mouvement malgré l'épais brouillard quotidien qui voulait me décourager de vivre. Il a fallu oser demander de l'aide en trouvant deux pilotes afin d'occuper la place avant du tandem. Très vite j'ai obtenu l'accord de Gilles puis d'Alain qui ont accepté de s'entraîner pour atteindre un niveau suffisant nécessaire si l'on veut relier Le Puy-en-Velay à Saint-Jacques-de-Compostelle ; d'abord la première année sur la *Via Podiensis*, puis la seconde de Saint Jean-Pied-de-Port jusqu'à Santiago. J'ai accueilli comme un don les semaines de préparation, d'accompagnement attentif et de responsabilité. De mon côté, j'ai travaillé sur le sentiment de confiance à vivre tout au long de quinze cents kilomètres accroché au guidon d'une machine susceptible de dévaler les descentes à vive allure en s'inclinant dans tous les virages avec la fatigue accumulée, souvent sous la chaleur et parfois sous les averses.

Ces deux courts exemples suffisent à prouver l'existence de la profonde fraternité humaine. Cet esprit-là, le chemin de Saint-Jacques le véhicule à chaque étape d'une façon ou d'une autre, non seulement lorsque nous avançons dessus, mais aussi parce qu'il se poursuit dans la vie de chacun bien au-delà de l'arrivée au sanctuaire galicien. On peut parler véritablement d'une expérience d'initiation à un au-delà des vicissitudes et des basses « humaneries » selon le mot de Jean d'Ormesson .

Mon chemin est devenu le nôtre. Nous avons créé une association : Le tandem t'emmène. Pour le moment elle a pour objectif de conseiller d'éventuels candidats handicapés visuels à tenter la même expérience. Enfin, je témoigne de notre pèlerinage dans un ouvrage édité aux éditions du Lys Bleu sous le titre : *Un chemin à contre peur* dont la première partie vient de paraître.

Alain Soleilhac [alain.soleilhac0648@outlook.fr](mailto:alain.soleilhac0648@outlook.fr)